

1^{er} JUILLET 2017

EN PAYS D'ARGOAT

BOTHOA - SAINT-NICOLAS-DU-PELEM

PAR LILIANE LE GAC

Pour la 3^{ème} année consécutive, nous retrouvons Jean-Paul Rolland, notre sympathique guide local, pour poursuivre la découverte des trésors du Pays d'Argoat.

L'Argoat des Côtes-d'Armor possède une unité topographique, le relief de l'Arrée avec deux variantes géologiques : le schiste autour de Callac et le granit de Bulat à Saint-Nicolas. Le long de notre route nous observons des rochers de toutes tailles éparpillés dans le paysage. Ils sont légion dans la forêt de Beaucours, à 3 kms de Bothoa. Des vestiges archéologiques témoignent d'une occupation humaine depuis le Néolithique (un camp a existé sur le plateau de Bothoa). Plusieurs menhirs dont celui du Rossil (6,60 m de haut), le tumulus de l'âge du bronze de Kergonan et les deux enceintes protohistoriques de Kerody et Cotterio, en attestent. La voie romaine qui traverse la commune, la connaissance de nombreux sites à tuiles, témoignent de la permanence de l'occupation du territoire à l'époque gallo-romaine.

1. Visite de BOTHOA

Bothoa, mentionnée dès 1316 (notée *Botouha* en 1316, 1368 et *Botoha* en 1371) est alors partagée entre les seigneuries de Beaucours et du Pelinec et relève de la baronnie de Quintin. Son nom proviendrait du mot breton : *bot* (demeure) et de saint Doha (évêque du V^e siècle). Vaste paroisse de 14 500 hectares), elle dépend du Diocèse de Quimper et comprend quatre succursales : Lanrivain, Canihuel, Kerien et Sainte-Tréphine. Vers la fin du XVIII^e, c'est une des plus riches paroisses du diocèse avec 40 prêtres dont 5 vicaires à Bothoa et un bénéfice conséquent.

Bothoa périclité au XIX^e siècle, probablement du fait d'une situation géographique isolée des voies de communication. Le bourg perd son statut de chef-lieu de canton en 1836, et de paroisse en 1860, au bénéfice de Saint-Nicolas-du-Pelem, mieux situé le long de la route Quintin-Rostrenen.

De nos jours, Bothoa est un petit village, dépendant de la commune de Saint-Nicolas-du-Pelem, distant de 4 kms.

Le Musée-Ecole de Bothoa

L'école communale de Bothoa a été construite en 1931. Fermée en 1977, l'ancienne école aux murs de briques vieilles, a été rachetée par l'association « Le Musée-école de Bothoa » qui l'a restaurée en 1992, grâce à des dons de particuliers. Elle a retrouvé son aspect des années 1930 avec une salle de classe réaménagée avec son mobilier



Figure 1 : L'école et le préau

et son matériel d'époque. Depuis, des élèves du primaire viennent chaque année revivre un jour entier dans cette classe-musée.

Les participants à notre sortie, n'ont pas dérogé à cette tradition. A 9h30, nous étions attendus par la « maîtresse d'école » qui nous a fait revivre l'atmosphère d'une école rurale de l'époque, où tout est authentique : la cour de récréation avec ses tilleuls, le préau, les salles de classes avec les pupitres, les encriers, le tableau noir, le poêle à bois...



Figure 2 : Les élèves de l'ARSSAT attentifs



Figure 3 : Deux élèves studieux

En rang, deux par deux, nous avons pris place en silence derrière les pupitres où la maîtresse, baguette à la main, nous a énoncé la leçon de morale du jour : « *Ceux qui n'obéissent pas à leurs parents sont toujours punis* ». Nous nous sommes appliqués à recopier cette phrase à l'aide d'un porte-plume « sergent major » trempé dans l'encrier, puis nous avons essayé de résoudre les problèmes inscrits au tableau.

Après ce voyage au temps de nos jeunes années, nous avons visité la maison de la maîtresse qui a accueilli la première classe en 1931. Les cinq pièces de la maison sont meublées d'époque. Avant de quitter l'établissement, nous avons pu rêver devant les belles poupées de l'exposition temporaire présentée d'avril à novembre 2017.

Nous retrouvons Jean-Paul pour la visite des édifices patrimoniaux.



Figure 4 : Intérieur de la maison



Figure 5 : Le groupe ARSSAT avec son guide Jean-Paul

L'église Saint-Pierre

Bothoa a cessé d'être une paroisse en 1860, devenant une simple succursale de la paroisse de Saint-Nicolas-du-Pelem. Après de longues démarches menées par les habitants de Bothoa et grâce à des appuis auprès de la famille impériale, un décret de l'empereur Napoléon III en date du 31 août 1861, leur octroya la faveur d'ériger l'église Saint-Pierre comme succursale.



Figure 6 : Eglise Saint-Pierre - Clocher actuel



Figure 7 : Ancien clocher avec sa flèche érigée en 1893

De l'ancien édifice de la fin XIV^e siècle, ne subsiste que la tour occidentale dont le clocher a changé plusieurs fois d'aspect. L'église, jadis couverte d'un dôme de section carrée, fut surmontée d'une flèche en 1893 par Le Guerranic, architecte de Saint-Brieuc et Marzin, entrepreneur. Cette flèche fut abattue au XX^e siècle pour cause de vétusté et remplacée par le pavillon à quatre pans actuel.

Au-dessus du porche d'entrée, à l'intérieur de l'église se trouvent les armoiries de la Famille Ruellan du Crehu : *D'argent au lion de sable, couronné, armé et lampassé d'or ; Sommé d'un casque de profil orienté à senestre ; l'ensemble tenu par deux lions issants.* Cette pierre a été insérée au moment de la restauration du XIX^e siècle. Cette famille s'est installée à Bothoa en 1752, comme intendant et gestionnaire du château du Pélem pour le compte de Louise Félicité de Brehan, épouse d'Emmanuel Armand de Vignerot du Plessis de Richelieu, duc d'Aiguillon, pair de France, lieutenant général du roi, gouverneur de la province de Bretagne.



Figure 8 : Armoiries de la famille Ruellan du Crehu

Le transept et le chœur sont édifiés en 1897 par l'architecte Morvan de Saint-Brieuc, la nef qui date de 1903 est l'œuvre de Gabriel de Kerleau de Plounévez-Moëdec. L'église est bénite le 7 août 1904.

Les murs intérieurs arborent nombre de blasons des anciennes seigneuries possédant des prééminences (de Beaucours, du Pélem, de Botcol, de Logueltas, de Cotterio, de Kerbastard, de Kerguillio...). Nous apercevons un enfeu portant l'inscription : « *sépulture des BECMEUR seigneurs de Logueltas, de Botcol et autres lieux, confirmée par sentence de Monseigneur Claude, évêque de Cornouailles le 27 juillet 1517* ».

En partie supérieure, on peut voir les restes d'un écu martelé à la Révolution, en dessous les armes de la famille BECMEUR « *D'argent au pin arraché de sinople* ».



Figure 9 : Eglise Saint-Pierre - la nef

Le vitrail du chœur porte les armes de la famille Kerautem, donatrice. Cette baie datée de 1899, est due au travail des ateliers Vermonet de Reims. Elle raconte l'histoire des apparitions de la Sainte Vierge à Claude Allain en 1692 au Guiaudet en Lanrivain. Au bas du vitrail, les six prêtres présents à la cérémonie du 2^{ème} centenaire des apparitions en 1892.



Figure 10 : Enfeu des seigneurs de Becmeur



Figures 11a, b et c : Vitrail du chœur - Histoire de l'apparition de la Vierge au Guiaudet



Figure 12 : Bas du vitrail - les prêtres à la cérémonie du 2^{ème} centenaire des apparitions au Guiaudet



Figure 13 : Les grands buis du cimetière



Figure 14 : L'ossuaire dans le cimetière



Figure 15 : Anciennes pierres tombales

Dans le cimetière, autour de l'église, subsistent un buis imposant, un ossuaire du XIV^e siècle et des pierres tombales anciennes en schiste dont les ornements sont proches de celles des meubles de la région. Dommage qu'elles ne soient pas mises en valeur.

Avant de quitter Bothoa, nous allons voir l'ancien presbytère, bâtisse imposante qui se justifie par le nombre de prêtres résidant dans la paroisse à la fin du XVIII^e siècle. En passant, nous nous arrêtons devant la grande croix réalisée par l'atelier HERNOT de Lannion.

2. Visite de SAINT-NICOLAS-DU-PELEM

Après déjeuner, nous parcourons à pied le centre ville où nous apercevons une **ancienne boucherie** dont la façade est encore décorée de mosaïques « Odorico ».

Figure 16 : Façade ancienne boucherie



Nous passons devant le **château du Pélem** dont nous pouvons entrevoir la façade principale derrière les grilles de la clôture. Ce château construit au XVII^e siècle à l'initiative des Quélen, seigneurs de Beaucours, a remplacé un ancien manoir appartenant à la famille Jourdain seigneur du Pélem. Pendant la Révolution, les chouans occupent et pillent le château. L'édifice subit de nombreux remaniements et restaurations jusqu'au XX^e siècle.

Figure 17 : Château du Pélem



Figure 18 : Forteresse des Tourelles

Un peu plus loin, nous sommes intrigués par une grande forteresse au rempart crénelé, flanquée de deux tours ! Il s'agit du château « **Les Tourelles** » projeté par Anne-Marie-Hyacinthe de Boisboissel, élu député des Côtes-du-Nord le 8 février 1871 en tant que monarchiste légitimiste. Son oncle, le colonel Sévère Loz de Beaucours, lui avait légué le château du Pélem. Il espérait y recevoir le comte de Chambord, prétendant au trône de France sous le nom d'Henri V, mais trouvant son château trop austère et pas assez raffiné, il

se décida de faire construire « les Tourelles » avec une terrasse grandiose soutenue par une muraille haute de dix mètres, large de quarante. Tout le village participa à la construction dont le cheval Télémaque qui transporta les gros blocs de granit du pays. Malheureusement, le comte de Chambord ne vint jamais à Saint-Nicolas, il refusa d'être sacré roi en 1873, il se retira en Autriche et le « château royal » ne fut jamais achevé...

Eglise Saint-Pierre et fontaine Saint-Nicolas

En 1860, le titre de cure est transféré de Bothoa à Saint-Nicolas-du-Pélem qui devrait son nom au château du Pélem. En 1870, M. Loz de Beaucours, alors propriétaire du château, fait don à la commune de sa chapelle privée dédiée à saint Nicolas. Elle devient église paroissiale, placée sous le patronage de saint Pierre, comme celle de Bothoa. La donation est acceptée par un arrêté du préfet des Côtes-du-Nord le 13 janvier 1871. L'édifice subit alors de profonds remaniements, on construit une chapelle, des fonts baptismaux, une tribune, une sacristie et les vitraux sont restaurés.

A l'extérieur, des marques de tâcherons sont encore visibles sur l'ensemble des murs. Elles attestent la présence d'au moins vingt-cinq « picoteurs de pierre » sur le chantier.

Autre curiosité : les marches près du porche. Elles servaient au sacristain pour annoncer les nouvelles de la paroisse après la messe.

L'édifice conserve des vestiges du XV^e siècle, en particulier le somptueux vitrail de 1470 présentant les 24 scènes de la Passion du Christ, inspiré d'une œuvre flamande de De Meyer. Egalement, les sablières de 1474, œuvres du célèbre sculpteur Olivier Le Loërgan, du Merzer, auteur du jubé de la chapelle Saint-Fiacre au Faouët (Morbihan). On remarque encore son habileté réaliste sur le rendu des visages des femmes en coiffe, des anges et des animaux : lapins, serpents, et même un dromadaire.



Figure 19 :
Eglise Saint-
Pierre



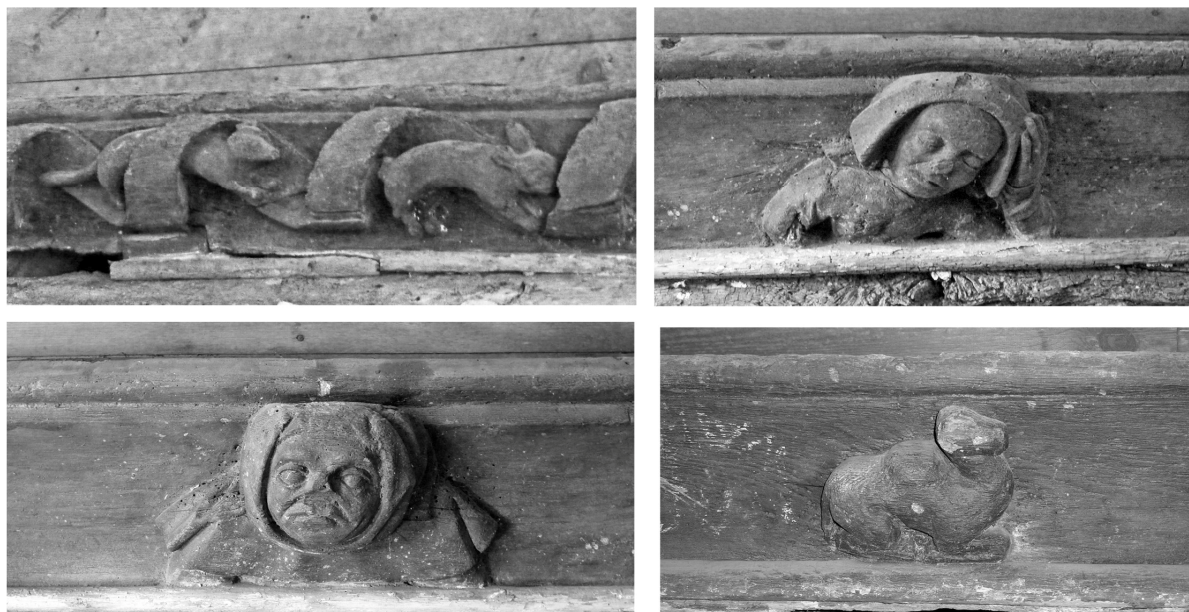
Figure 20 : Maître-vitre - Scènes de la Passion du Christ
(vitrail de 1470)



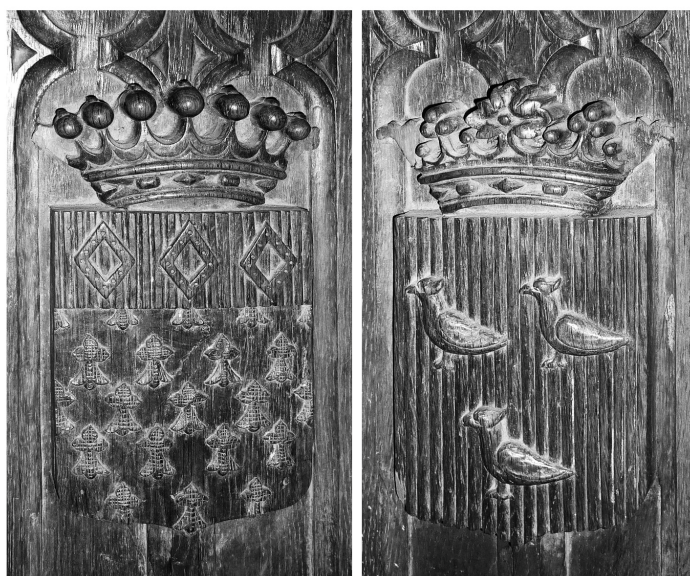
Figure 21 : Détail
vitrail du chœur -
saint Nicolas



Figures 22, 23, 24 et 25 : Détails des vitraux du chœur



Figures 26, 27, 28 et 29 : Détails des sablières du XV^e siècle



Figures 30 et 31 : Armoiries sur la tribune

En contre-bas de l'église, la **fontaine Saint-Nicolas**, du XVII^e siècle, est adossée à une maison.

Saint Nicolas veille sur les trois enfants, leur saloir et les bassins rectangulaires d'où l'eau s'écoule.

Figure 32 : Fontaine Saint-Nicolas



La chapelle Saint-Eloi

Cette chapelle du XV^e siècle située en campagne est entourée de quelques fermes. Elle est classée Monument Historique depuis 1909.

L'ancienne verrière portait les armes du fondateur, Jean de Châteaugiron, dit de Malestroit, proche de la cour ducale, mort à Rennes en 1374 et de sa première épouse dame de Keraer.

La chapelle Saint-Eloi présente des similitudes avec celle de Saint-Fiacre au Faouët (56). Les influences cornouaillaises y sont dominantes, mais la base de la tour est de style trégorrois. La construction a eu lieu en deux temps : le chœur et le transept sont de la fin du XV^e siècle et la partie occidentale comprenant le clocher date du XVI^e siècle.



Figure 33 : Chapelle Saint-Eloi

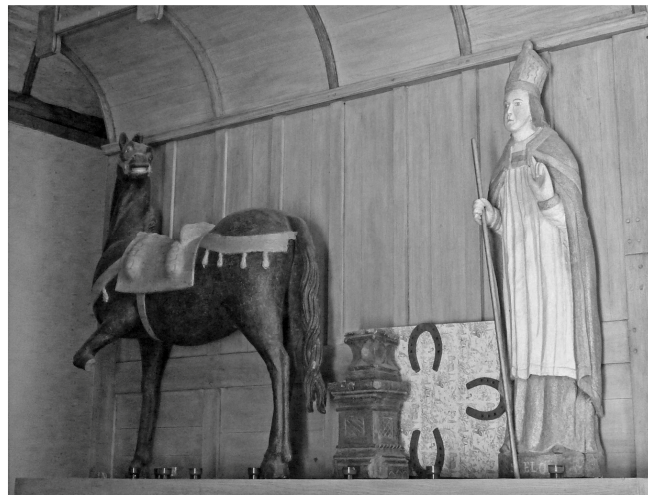


Figure 34 : Statue de Saint-Eloi, patron des maréchaux-ferrants



Figure 36 : Epi de faitage sur le toit de la chapelle Saint-Eloi

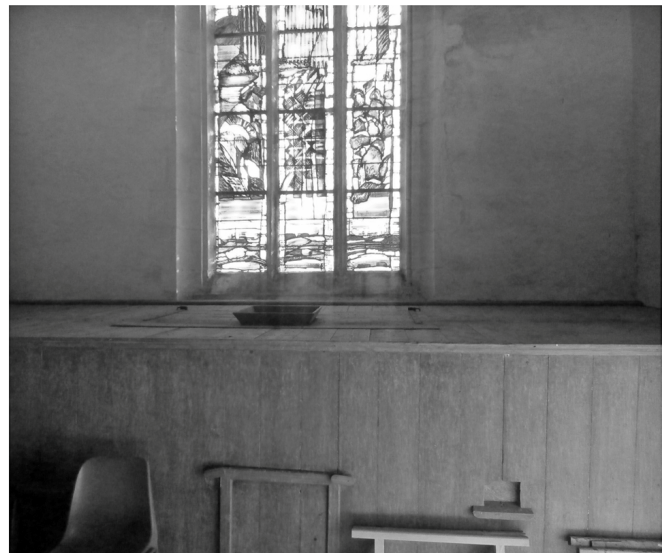
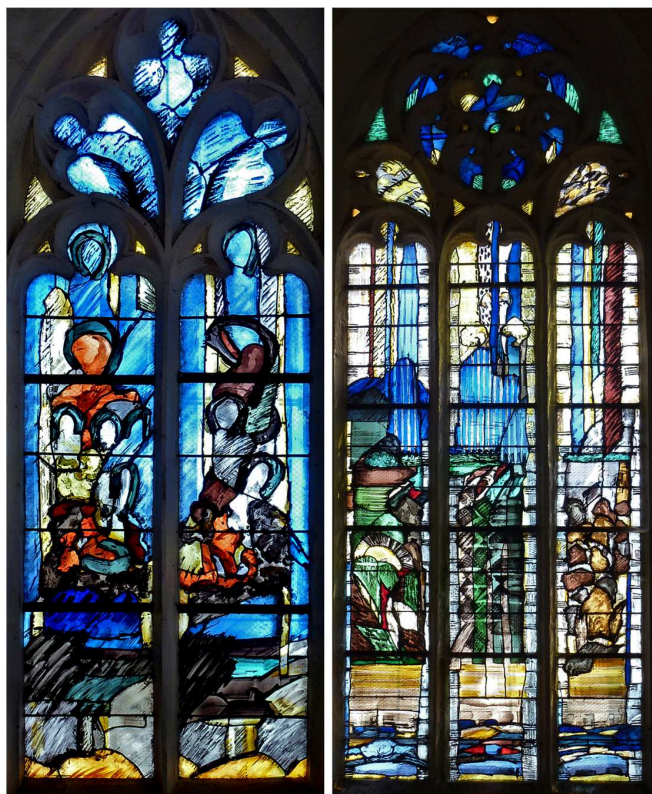


Figure 35 : Le coffre à grains

Deux statues de saint Eloi ornent l'intérieur. L'une portable et très lourde, représente le saint en évêque sur un superbe cheval. La seconde, inspirée de la légende, fait partie d'un panneau fixé contre le mur du transept sud, avec des fers à cheval en ex-voto cloués sur le panneau. Un autel fait de pierres de taille, situé dans le transept nord est dédié à Notre-Dame de la Clarté. Au fond de la chapelle, on peut voir un sarcophage d'enfant en pierre. Depuis le XV^e siècle, c'est toujours un lieu de pèlerinage fréquenté. Les agriculteurs à 20, 30 kms alentour y emmènent leurs chevaux et font des offrandes. L'énorme coffre en bois qui recevait l'avoine apportée par les pèlerins, peut contenir 20 000 kilos de grains. Après la procession tout le monde se retrouve dans le champ dénommé « l'hippodrome » où se déroulent toujours des courses de chevaux de toutes catégories et des jeux.

Une association du village « *Mignoned Chapel Sant-Eler* » a été créée en 1990 pour la restauration de l'édifice. Des travaux ont été réalisés sous le contrôle de la DRAC de 1990 à 2000 (toiture, charpente, voûte, vitraux et coffre à céréales).

Nous remercions la famille Allanic pour son aimable accueil et le verre de cidre de leur production offert et apprécié des participants en ce bel après-midi ensoleillé.



Figures 37 et 38 : Vitraux modernes



Figure 39 : Voûte de la chapelle

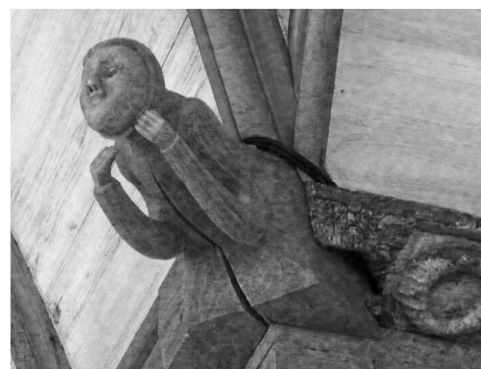


Figure 40 : Un blochet

Une vaste fontaine en granite avec escalier, quatre bassins et bancs de pèlerins est située à environ 300 mètres de la chapelle. Le jour du pardon (1^{er} septembre), de l'eau est versée dans les oreilles des chevaux, la croyance populaire veut qu'elle améliore l'ouïe, la vitesse et la fécondité de l'animal.



Figure 41 : Fontaine Saint-Eloi

Manoir de Logueltas

Nous remercions vivement M. Marc Boisselet, propriétaire du manoir, de nous avoir autorisés à visiter les lieux en son absence, ainsi que les gardiens, M. et Mme Delaure, pour leur accueil et leur disponibilité.



Figure 42 : Manoir de Logueltas

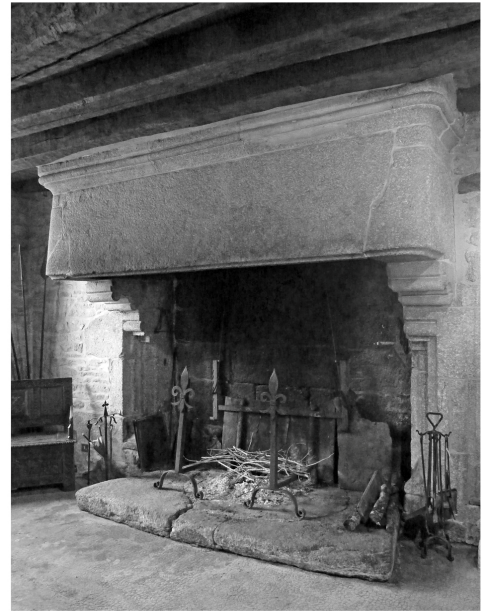


Figure 43 : Cheminée de la grande salle du manoir



Figure 44 : Fragment de la poutre datée de 1582



Figure 45 : Four à pain



Figure 46 : La chapelle du manoir

**Nous reproduisons ci-après,
l'historique du manoir, écrit par M.
Boisselet pour notre visite.**

« LOGUELTAS était situé sur le territoire de la paroisse de BOTHOA.

L'origine de la construction du manoir de LOGUELTAS date du XVI^e siècle, comme l'atteste la signature de la poutre (dans la pièce principale) : « **Alain Le Trefennec 1582** »

Par la suite, il a fait l'objet de plusieurs remaniements avec des réemplois. La dernière restauration extérieure a concerné les lucarnes en 1736 (date sculptée sur celle du milieu).

Le nom de LOGUELTAS ou LOQUELTAS ou LOCQUELTAS signifie le lieu dédié à Saint Gildas, ce moine irlandais établi dans la presqu'île de Rhuys qui a évangélisé la Bretagne au VI^e siècle, notamment en remontant par le cours d'eau du Blavet qui passe à proximité de Saint-Nicolas-du-Pélem (chaos rocheux de Toul-Goulic). On retrouve ce nom avec différentes orthographes à plusieurs reprises depuis le golfe du Morbihan.

Ce manoir-ferme construit en partie basse (près du point d'eau) était en cour fermée avec face au manoir un bâtiment d'exploitation du XVIII^e (attestée par une pierre datée conservée dans l'encoignure de la grande salle du manoir) détruit dans les années cinquante (il en reste le mur de soutènement recouvert de vigne vierge). L'exploitation agricole a été progressivement transférée à la ferme de Logueltas-Nevez construite fin XIX^e, de l'autre côté de la route.

Comme cela est de tradition, le domaine comprend la chapelle du XVIII^e située face à la ferme près de la route, dédiée à saint Gildas et saint Herbot (statues en bois à l'intérieur et date sur le bénitier en granit). Le four à pain et la fontaine-lavoir (à l'arrière du manoir) sont probablement de la même époque.

L'ensemble du domaine constituait jusqu'à la Révolution Française une seigneurie regroupant plusieurs exploitations agricoles et un hameau d'une certaine importance (près de 150 personnes recensées encore au milieu du XIX^e siècle).

Ce domaine regroupé jusqu'au XVIII^e avec le manoir voisin du BOTCOL, a appartenu jusqu'en 1755 à la famille BECMEUR dont on retrouve des mentions :

- A la montre du 4 et 5 septembre 1481 à Carhaix : Charles de Becmeur de Loqueltas.
- A la montre de l'évêché de Cornouaille 15 et 16 mai 1562 à Quimper : Hervé et son frère Morice Becmeur, sieur de Locqueltas.

Le manoir de LOGUELTAS est toujours resté dans la même famille depuis l'origine mais par le jeu des alliances a appartenu successivement aux familles ROCHAERZ, KERAUTEM, LE BESCHU DE CHAMPSAVIN (dont un membre conseiller au Parlement de Bretagne à Rennes, y avait fait construire une maison vers 1835).

Suite à l'éloignement des propriétaires dans le centre de la France du milieu du XIX^e jusqu'à la fin de la 2^{ème} guerre mondiale, le manoir fut peu habité et laissé dans un état de semi-abandon pendant près d'un siècle (ce qui l'a aussi préservé de restaurations abusives fréquentes à cette époque).

Repris en main depuis les années 50 par les descendants, la famille BOISSELET, le manoir a fait l'objet d'une restauration progressive de pair avec la restructuration agricole et la réhabilitation de la forêt sur un site très vallonné.

La dernière étape a été la création de deux gîtes de 4 et 8 personnes dans l'aile est, qui constituait une dépendance du manoir, au terme d'importants travaux de restauration entrepris de 2011 à 2013 dans le respect du caractère traditionnel des lieux sous la houlette d'une architecte de Quintin et avec le concours d'artisans locaux. Ces gîtes sont labellisés « Gîtes de France ».

Dans le plus petit gîte à l'extrémité de l'aile baptisé « Gîte du Chapelain » a été conservée et restaurée une très belle cheminée en granit sculpté du XVIII^e qui curieusement se trouve au 1^{er} étage. En fait se trouvait à cet endroit la seule pièce habitable dans cette dépendance avec accès direct par l'escalier en pierre visible dans la cour du manoir ; cette pièce était sans doute réservée à un représentant du clergé (chapelain ? ...) qui bénéficiait d'une entrée particulière et du chauffage avec la cheminée. En atteste la pierre sculptée en croix initialement située à l'arrière sur le mur donnant sur l'ancien jardin (entrée actuelle des gîtes) et remplacée au centre de la façade.

Dans la grande pièce centre du Manoir (ex cuisine) vous pouvez admirer :

- La monumentale cheminée en granit (son montage à l'époque apparaît toujours mystérieux)
- Le « potager » en granit avec 4 trous circulaires (barbecue de l'époque !) où l'on disposait des braises venant du feu dans la cheminée.
- Une auge en pierre pour les préparations culinaires
- 2 niches en granit. Dans l'une d'elles est situé le morceau de poutre sculptée (récupérée lors des travaux de restauration) avec la signature de l'artisan de l'époque.
- Statues en bois : Vierge en bois polychrome et sainte Barbe

Dans le bureau contigu, il y a également une autre cheminée en granit. Jusqu'en 1970, le sol de ces 2 pièces était en terre battue. »

Marc BOISSELET - 20 mai 2017

Cette journée riche en découvertes patrimoniales s'achève. Nous donnons rendez-vous à notre guide en 2018 pour terminer le circuit des communes attachées à Bothoa sous l'Ancien Régime...

Bibliographie :

- Editions Le Flohic, canton de Saint-Nicolas-du-Pelem.
- Edmond Rébillé, « Argoat secrète » p99 à 106.
- Régis de Saint-Jouan, Dictionnaire des Communes des Côtes d'Armor.
- Eglise de Bothoa, Revue Histoire et Archéologie du Pays d'Argoat, Jean-Paul Rolland

Crédit photos :

Jacques Sécher (ARSSAT)